

grand repos, il put en voir avec satisfaction le couronnement.

Il était doué d'une constitution fort vigoureuse et que l'âge ne semblait guère affaiblir ; à soixante-et-dix ans il pouvait encore endurer les plus grandes fatigues ; l'extrême chaud comme l'extrême froid ne semblaient avoir guère d'influence sur cette forte organisation. Il fit malheureusement une chute, le 24 mai 1834, à Québec, dont il ressentit toujours ensuite l'effet funeste. En se rendant au bateau-à-vapeur pour s'en revenir chez lui, il se fractura une cuisse, près de la porte St. Louis, en glissant sur le pavé.

Wright était d'une stature assez élevée, il mesurait six pieds, son front était profond et méditatif, ses épais sourcils ombrageaient deux yeux noirs animés, observateurs et pleins de pénétration. L'âge en argentant la couronne de cheveux qui décorait sa tête lui donnait un air vénérable qui imposait le respect. Ses traits respiraient la bonté en même temps que l'énergie. Tous ses actes démontrent sa bienveillance pour ses tenanciers, mais ils accusent avec non moins de fidélité son indomptable force de caractère.

Wright ne faisait rien à la légère. Comme tous les hommes supérieurs, il mûrissait longuement ses projets. Mais une fois sa décision prise, il mettait à la réaliser toute l'ardeur dont il semblait si éloigné dans la conception de ses plans. Les obstacles ne servaient alors qu'à augmenter son énergie et il déployait toutes les ressources de son esprit et une volonté inflexible pour en triompher. Et il est certain que si les autres émigrants au Canada eussent montré autant d'esprit d'entreprise, la province serait beaucoup plus avancée qu'elle ne l'est.

Jusqu'à sa dernière heure, il porta un œil attentif à ses affaires, et il s'éteignit doucement et au milieu des sanglots de sa famille éplorée, le 2 juin 1839. Sa mort créa des regrets universels dans la petite colonie et un concours considérable de population l'accompagna à sa dernière demeure.

Le *Bytown Gazette*, dans un article reproduit par les journaux du temps, fit l'éloge du vénérable pionnier et

rappela ses titres de reconnaissance au souvenir de ses concitoyens : « M. Wright, disait cette feuille, laisse une nombreuse famille à laquelle il était attaché par les liens de l'affection et de l'estime. Son épitaphe sera conservée dans le magnifique et prospère établissement de Hull qu'il avait fondé, et où il vécut assez pour lui voir atteindre un haut degré de développement. Son nom sera de longtemps rappelé avec le plus profond respect à Hull. »

Wright eut quatre fils, Philemon, Tiberius, Ruggles et Christopher, qui ne sont plus, ainsi que deux filles. Tiberius et Ruggles se sont particulièrement fait remarquer et leurs noms se trouvent souvent mentionnés dans le cours de cette étude.

Le voyageur Kingston parle de Tiberius et de Ruggles Wright dans le récit de son excursion à Hull : « En passant à ce village, nous remarquâmes deux maisons solidement construites, mais d'un style antique. Ce sont les demeures des deux fils de l'ancien pionnier, nommés Tiberius et Ruggles.....Ceux-ci, sont des hommes de bonne position, bien connus par leurs noms étrangers, aussi bien que comme étant d'excellents membres de la société. Il n'est pas probable que cette famille s'éteigne, car on me dit que le dernier est le père de dix fils dignes du renom de leur grand-père. » (1)

Les petit-fils du fondateur de Hull sont fort nombreux et ils occupent de bonnes positions sociales. On remarque parmi eux M. Alonzo Wright, l'intelligent député du comté d'Outaouais, M. Mackay Wright, membre distingué du barreau ; et l'une de ses petites filles a épousé M. J. M. Currier, l'estimable représentant de la capitale à la Chambre des Communes. Presque tous s'occupent à féconder le beau et riche domaine qui leur a été légué ou à exploiter le commerce de bois dont leur entrepreneur a été le pionnier.

JOSEPH TASSÉ.

(1) *Western Wanderings* by Wm. H. J. Kingston. vol. II. Pages 75 et 76.

### Pour la Semaine Agricole.

#### Eaux de savon, comme fertilisants.

La valeur de ces eaux, comme stimulants de la vie végétale, ne saurait être trop estimée. Elles contiennent les différents aliments des plantes dans l'état le plus immédiatement adapté à leurs besoins, et agissent avec une énergie dont sont rarement doués les engrais ordinaires, même les plus concentrés.

Généralement, il n'est pas possible de les employer, par irrigation, à mesure qu'elles se produisent ; dans ce cas, la méthode la plus économique de les utiliser, est de les faire absorber par quelques matières adaptées à cet effet, et qui entreront comme ingrédients dans la formation des composts. Ainsi, on déposera, au fond de la citerne, qui sert de récipient à ces eaux, de la terre de marais ou autres absorbants semblables, afin de n'en rien perdre.

Ces eaux se putrifient si facilement et fermentent si promptement qu'elles deviennent éminemment utiles pour arroser les amas de fumiers et autres engrais, appelés *composts*.

#### Paille pour les bêtes à cornes.

La meilleure manière d'amener les bêtes à cornes à manger de la paille, pendant l'hiver, est de la mêler entièrement avec du foin, à peu près moitié par moitié. On peut croire que cela occasionnera beaucoup d'ouvrage, mais qu'importe un léger surcroît d'ouvrage, si par ce moyen, vous faites votre profit, en faisant celui de vos animaux, de manière à rendre votre travail amplement récompensé par la bonne condition de vos bêtes à cornes, au printemps.

Pour faire ce mélange, on couvre le plancher de la batterie d'un lit de foin, suffisant pour un repas, en ayant soin de bien le remuer, pour opérer le mélange avec la paille plus facilement, quand vous déposerez celle-ci, et aussi pour enlever la poussière qui s'éjourne sur le foin, et qui devient si nuisible à la nourriture des animaux. Ensuite, étendez par dessus ce foin, un lit de paille, égale en épaisseur, de manière à former, avec la quantité de foin mêlée, la nourriture de vos animaux pour la journée. Enfin, mêlez le tout avec une fourche

en commençant par une extrémité, et en repassant en sens inverse, commençant par l'autre extrémité.

La graine de mil que l'on pourra ramasser toutes les semaines, en nettoyant la batterie, ou tout autre endroit, ou il peut y avoir moyen de faire cette opération, récompensera encore emplement, pour le léger surcroît d'ouvrage qu'elle exigera.

#### Manière économique de nourrir les chevaux.

Un cheval qu'on destine à la voiture légère, pendant l'hiver, peut-être nourri de la manière suivante : Le matin, un minot de paille d'avoine bien coupée, et humectée ; y bien mêler un gallon de son, avant de le présenter au cheval ; le midi, même nourriture ; le soir, couper, en parties égales, du foin et de la paille, mêler les deux, et y ajouter comme le matin, un gallon de son, après avoir humecté le mélange de foin et de paille.

Un cheval nourri de cette manière sera toujours bien portant et gras ; et vous épargnez 50 par cent sur la méthode ordinaire, sans compter que vous y dépenserez aussi moins de temps.

UN ABONNÉ.